

Marc Bonhomme

Université de Berne¹
 <https://orcid.org/000-0003-0494-5872>
marc.bonhomme@rom.unibe.ch

Art de vivre libéré et subversion surréaliste des proverbes selon Paul Éluard et Benjamin Péret

Liberated art of living and surrealist subversion of proverbs according to Paul Éluard and Benjamin Péret

Abstract: Proverbs convey an idealized and conventional art of living that is generally referred to as popular wisdom. Made of stereotypes and pretending to shape our behaviour, this popular wisdom has been strongly contested by the surrealist poets Paul Éluard and Benjamin Péret in their *152 proverbes mis au goût du jour*. On the one hand, this article analyzes the rhetorical modalities of this contest. These consist in a parody discourse that distorts traditional proverbs, while preserving their phraseology. On the other hand, this study examines how these parodic manipulations deconstruct the stereotypical art of living conveyed by the proverbial genre through different processes (trivialization, pejoration, contradiction, etc.). It also shows that the work of undermining carried out by Éluard and Péret on proverbs leads to the proclamation of a new art of living based on the poetic liberation of language, the refusal of authority and the reign of imagination.

Keywords: art of living, deconstruction, imagination, parody, proverb, rhetorical manipulation, stereotype, surrealism

57

Les proverbes transmettent un art de vivre idéalisé que l'on qualifie généralement de « sagesse populaire » ou de « sagesse des nations ». Cependant, en dépit de leur prétention à fournir des modèles de conduite, ils constituent une forme sapientale toute relative dont on peut dégager

¹ Université de Berne, Faculté des Lettres, Institut de langue et de littérature françaises, Langgäss-Strasse 49, CH 3012 Berne (Suisse).

quelques traits : son caractère empirique basé sur des cas d'expérience, son orientation doxale centrée sur le consensus social plutôt que sur l'initiative individuelle, sa visée pragmatique ciblée sur l'utilité immédiate, ou encore sa fréquente exploitation persuasive comme argument d'autorité qui en estompe la portée morale. De fait, l'art de vivre véhiculé par les proverbes n'a pas manqué d'être mis en doute. Certains observateurs, comme Mirella Connena (2000), voient en eux un patrimoine vieillot de valeurs rurales inadaptées à la modernité. D'autres analystes contestent leur « platitude touchant à la viduité » (Desbordes 1980 : 84), ainsi que leur validité morale. Dans ce sens, Charlotte Schapira (1999) insiste sur la cruauté et le cynisme de nombreux énoncés parémiologiques².

Parmi les procédés de remise en cause de l'art de vivre proverbial, le plus attesté est assurément le détournement. Celui-ci s'appuie couramment sur des stratégies ludiques, comme en témoignent les manipulations proverbiales d'*Un début dans la vie* d'Honoré de Balzac³ (1965) ou les proverbes oulipiens de Harry Mathews (1981), tels que « Les pavés du royaume », qui constituent une sorte d'exercice de style. Mais il arrive également que les détournements de proverbes soient véritablement militants, à l'image du corpus qui va nous intéresser : les 152 proverbes mis au goût du jour par Paul Éluard et Benjamin Péret en 1925 à la belle époque du surréalisme. Ce recueil dénigre l'art de vivre conventionnel associé aux proverbes en recourant à deux manipulations interdiscursives mises en évidence par Gérard Genette (1982) : d'une part, le pastiche qui consiste en l'imitation d'une matrice discursive, qu'elle sous-tende les genres textuels ou les pratiques stylistiques ; d'autre part, la parodie définie comme la transformation décalée d'une occurrence-source particulière. Dans les pages qui suivent, nous nous bornerons à l'examen des parodies de proverbes chez Éluard et Péret. Après avoir analysé les modalités rhétoriques de leurs détournements proverbiaux, nous montrerons comment ces manipulations parodiques déconstruisent l'art de vivre stéréotypé communiqué par le genre proverbial. Nous verrons ensuite que le travail de sape mené par Éluard et Péret sur la sagesse populaire conduit à la proclamation d'un nouvel art de vivre.

² En outre, la dimension universelle des proverbes a été récusée. Entre autres, L. Perrin (2000) note que les énoncés proverbiaux se limitent la plupart du temps à exprimer une vérité subjective, susceptible d'être contrée par une autre subjectivité ou par un consensus antagoniste.

³ Voici deux exemples de ces détournements de proverbes chez Balzac : « les bons comtes font les bons tamis », « plus on est debout, plus on rit » (1965 : 300 & 308).

1. Parodie proverbiale et conservation du cadre sapiential

Le premier constat qui s'impose est qu'Éluard et Péret respectent rigoureusement la forme sapientiale caractérisant les proverbes. Si l'on regarde la configuration de leurs parodies, non seulement celles-ci conservent les structures syntaxiques des hypotextes proverbiaux⁴, mais ce sont les plus représentatives qui sont retenues. C'est le cas des structures déontiques qui confèrent aux proverbes leur statut de préceptes de vie :

71 : Il ne faut pas lâcher la canne pour la pêche.
[Il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre⁵.]

Il en est de même pour les structures scalaires qui reposent sur des topoï, à savoir des schèmes argumentatifs binaires en +/- x, +/- y, au sens de Jean-Claude Anscombe⁶ (1995) :

88 : Loin des glands, près du boxeur.
[Loin des yeux, loin du cœur.]

Éluard et Péret exploitent à l'occasion la scalarité des schèmes préférentiels qui mettent en balance deux éléments :

117 : Un plongeon vaut mieux qu'une grimace.
[Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.]

On relève pareillement de nombreuses relatives indéterminées qui figurent parmi les moules à proverbes les plus productifs :

8 : Qui couche avec le pape doit avoir de longs pieds.
[Qui dîne avec le diable doit avoir une longue cuillère.]

Sur un autre plan, les parodies d'Éluard et de Péret n'affectent en rien le canevas prosodique des proverbes, lequel concourt à leurs effets rythmiques et mnémotechniques. Au contraire, ces parodies en cristallisent les traits prosodiques les plus marquants, comme l'isométrie, le binarisme ou les rimes internes, à l'instar de cette occurrence :

⁴ La notion d'*hypotexte* qualifie le texte parodié, tandis que celle d'*hypertexte* définit la manipulation parodique elle-même (voir Bonhomme 2006).

⁵ Pour une meilleure compréhension, nous mettons entre crochets les proverbes de base.

⁶ Suivant J.-C. Anscombe, les topoï servent de support ou de garant au bon enchaînement de la plupart de nos argumentations. Remarquons que dans l'exemple 88 consécutif, Éluard et Péret inversent partiellement l'orientation topique du proverbe de base (+ distance sociale, + distance affective).

112 : Tout ce qui vole n'est pas rose.
 [Tout ce qui brille n'est pas d'or.]

De plus, ces parodies préservent l'énonciation gnomique qui participe à l'universalisation sapientale des proverbes et à leur élaboration d'un univers de croyance collective. Cette énonciation gnomique prend la forme d'un discours non actualisé, fondé sur une temporalité achronique et une référence extensionnelle :

55 : On n'est jamais blanchi que par les pierres.
 [On n'est jamais servi que par soi-même.]

Dans la même perspective, le recours à l'archaïsme suggérant une tradition immémoriale amplifie la mise hors-temps de la parole proverbiale. Éluard et Péret renchérissent quelquefois sur cet effet archaïsant, en supprimant l'article de l'hypotexte-source :

86 : À quelque rose chasseur est bon.
 [À quelque chose le malheur est bon.]

Plus globalement, les « proverbes mis au goût du jour » par Éluard et Péret apparaissent encore comme des énoncés lapidaires normatifs, à fonction d'avertisseurs ou de rectificateurs devant les problèmes de la vie. Ils mobilisent en effet invariablement des actes de langage directifs :

105 : Passe ou file.
 [Marche ou crève.]

ou des actes constatifs à valeur directive indirecte :

114 : Il y a loin de la route aux escargots.
 [Il y a loin de la coupe aux lèvres⁷.]

Au total, toutes ces parodies maintiennent ostensiblement le cadrage sapiential des proverbes qui leur sont sous-jacents. Autrement dit, l'effet-proverbe est plus fort que jamais, avec son régime sentencieux et dogmatique. Mais outre qu'il renforce la reconnaissance rapide de l'hypotexte, ce cadrage rigide fait davantage ressortir les manipulations d'Éluard et de Péret sur le contenu des proverbes affectés.

⁷ La valeur directive de ce proverbe doit être dérivée par ses récepteurs à partir de son orientation instructionnelle, de son contenu figuré et de l'expérience personnelle de ceux-ci : /Faites attention aux obstacles qui précèdent la réalisation d'un projet/.

2. Parodie proverbiale et minage du contenu sapiental

Le recueil d'Éluard et de Péret met fondamentalement en scène un conflit entre la conservation de la forme parémiologique, dans toute sa stéréotypie, et la négation des valeurs propagées par les hypotextes proverbiaux qu'ils visent. Une telle négation s'effectue au moyen de manipulations discursives dont l'objectif est de détruire la doxa des proverbes, avec leurs poncifs et leur prétention à fournir des modèles de vie.

2.1. Opérations rhétoriques en jeu

Le contenu sapiental des proverbes est systématiquement altéré par des opérations rhétoriques⁸ touchant ses supports linguistiques que sont les noms, les verbes et secondairement les adjectifs. Ces opérations consistent fréquemment en des substitutions, qu'elles soient limitées à un terme (*Hercule/autre*) :

41 : Un clou chasse Hercule.
[Un clou chasse l'autre.]

61

ou étendues à un syntagme complexe :

152 : Vivre d'erreurs et de parfums.
[Vivre d'amour et d'eau fraîche.]

Les substitutions peuvent s'accompagner de permutations adjectivales, comme dans l'occurrence ci-après :

16 : Les grands oiseaux font les petites persiennes.
[Les petits ruisseaux font les grandes rivières.]

ou d'adjonctions, comme celle d'un syntagme complément indirect :

51 : Trop de mortier nuit au blé.
[Trop de précaution nuit.]

⁸ Les opérations en question se situent dans le droit fil des transformations rhétoriques du discours, telles qu'elles sont théorisées par Quintilien (1978) ou par le Groupe μ (1970). Sous cet aspect, la créativité surréaliste d'Éluard et de Péret n'échappe pas aux lois ordinaires qui régissent la production des énoncés.

On découvre également des combinaisons de deux énoncés parémiologiques en un nouveau proverbe-valise⁹ :

5 : Il faut rendre à la paille ce qui appartient à la poutre.

Cette parodie emprunte son canevas syntaxique au proverbe latin : « Il faut rendre à César ce qui appartient à César ». Lui-même se trouve modifié, au niveau de ses compléments indirects, par l'amalgame de la sentence biblique : « Vous voyez une paille dans l'œil de votre frère, tandis que vous ne voyez pas une poutre qui est dans le vôtre » (St Luc, VI, 41). Le recueil d'Éluard et de Péret comporte aussi quelques transformations plus radicales :

13 : Quand un œuf casse des œufs, c'est qu'il n'aime pas les omelettes.

Cette occurrence s'appuie de toute évidence sur le proverbe : « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ». Celui-ci se voit d'abord disloqué par une permutation de ses deux membres. Le nouveau premier membre est à son tour affecté par une conversion propositionnelle (*quand*), la duplication de son objet direct en sujet (*œuf*) et l'effacement de la négation *sans*. Quant au nouveau second membre, il est modifié par l'adjonction d'une emphase (*c'est que*) et la substitution du couple Sujet-Verbe (*il n'aime pas/on ne fait pas*).

62

Le plus souvent, on observe une forte motivation entre les proverbes-sources et les proverbes-cibles, qu'elle soit consciente ou non chez Éluard et Péret. Cette motivation est principalement phonétique avec des homophonies partielles, à l'instar de l'occurrence suivante qui conserve le canevas sonore ([ã] + [s]) entre les noms engagés dans la transformation :

139 : À chacun sa panse.
[À chacun sa chance.]

La motivation transformationnelle est parfois sémantique, comme dans cette parodie qui joue sur le couple antonymique *chien* vs *chat* au sein de l'isotopie des animaux domestiques :

89 : Fidèle comme un chat sans os.
[Fidèle comme un chien.]

ou comme dans cet autre exemple :

57 : Se mettre une toupie sur la tête.
[Se mettre martel en tête.]

⁹ Cette dénomination se justifie par le fait que les amalgames ainsi produits au niveau de la phrase sont proches de ceux qu'effectuent les mots-valises au niveau du lexique.

Ici, la substitution opère dans le domaine notionnel des petits ustensiles plus ou moins massifs et oblongs (*toupie/martel*). Par contre, d'autres transformations paraissent totalement arbitraires chez Éluard et Péret, à l'exemple de celle-ci :

53 : Qui sème des ongles récolte une torche.
[Qui sème le vent récolte la tempête.]

À l'intérieur de cette occurrence, il est quasiment impossible d'interpréter un quelconque rapport thématique entre – et dans – les deux couples nominaux manipulés (*ongles/vent* et *torche/tempête*).

2.2. Déconstruction du message de vie des proverbes

Si l'on considère l'effet de ces manipulations sur le contenu sapiential des proverbes analysés, on remarque dans l'ensemble une déconstruction de leurs messages de vie à travers trois procédés. D'un côté, Éluard et Péret banalisent leur sagesse doxale en multipliant les truismes et les lapanissades, notamment lorsqu'ils neutralisent la différenciation sémantique des verbes de l'hypotexte par des réitérations :

151 : Quand la route est faite, il faut la refaire.
[Quand le vin est tiré, il faut le boire.]

La banalisation va jusqu'à prendre l'aspect de la tautologie, pour peu que le sujet et son développement prédicatif se répètent, bloquant la progression du message proverbial :

30 : À petits tonneaux, petits tonneaux.
[À petits esprits, petites espérances.]

Violant la loi d'informativité formulée par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986), cette occurrence exagère jusqu'à la caricature la dimension machinale et évidente de nombreux préceptes existentiels ou moraux transmis par les proverbes.

D'un autre côté, plusieurs proverbes manipulés inversent dans un sens négatif la visée méliorative propre à la sagesse doxale du genre parémiologique. Manifestant un positionnement dépréciatif à l'encontre de l'autorité proverbiale, cette inversion s'effectue tantôt par la contestation d'une doxa au moyen de la négation polémique qui récuse une assertion préalable :

27 : Le soleil ne luit pour personne.
[Le soleil luit pour tout le monde.]

tantôt par la mise en avant d'une anti-doxa provocatrice et moralement condamnable :

40 : Il faut battre sa mère pendant qu'elle est jeune.
 [Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.]

À travers leurs points de vue contingents et transgressifs, ces inversions introduisent un conflit polyphonique¹⁰ au sein de l'énonciation gnomique, laquelle prétend refléter un point de vue universel exempt de toute réinterprétation.

Surtout, la majorité des manipulations parodiques d'Éluard et de Péret aboutissent à une véritable implosion du message de vie des proverbes, à deux niveaux. En premier lieu, elles dissolvent leurs canevas didactiques. Ainsi que l'ont noté plusieurs linguistes¹¹, le scénario sapiental des proverbes se déploie selon une implication tant pratique que gnomique, de type [si *P*, alors *Q*], dans laquelle *P* et *Q* sont unis par une relation stable, à forte cohérence, qui fonctionne comme modèle de comportement pour la vie de tous les jours. Or cette cohérence est totalement déréglée dans un certain nombre de proverbes détournés par Éluard et Péret. Soit leur scénario introduit un actant sujet incongru, comme dans la parodie 13 : « Quand un œuf casse des œufs, c'est qu'il n'aime pas les omelettes ». Soit la connexion Actant-Procès est dépourvue de lien logique, comme dans l'exemple 16 : « Les grands oiseaux font les petites persiennes ». Soit les deux parties du scénario, *P* et *Q*, n'ont aucun rapport entre elles :

42 : Quand la raison n'est pas là, les souris dansent.
 [Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.]

Ou elles sont contradictoires. De la sorte, dans la parodie 71 déjà citée : « Il ne faut pas lâcher la canne pour la pêche », *lâcher la canne* (*P*) pré suppose déjà /pêcher/, ce qui rend le complément circonstanciel de but *pour la pêche* (*Q*) incongru. Soit encore, comme dans le détournement 5 : « Il faut rendre à la paille ce qui appartient à la poutre », la fusion de deux scénarios proverbiaux crée un effet d'absurde. Ces incohérences interdisent toute construction référentielle se rapportant à l'expérience humaine et elles minent à la base la portée instructionnelle des proverbes modifiés, celle-ci demandant des programmes d'action et de comportement clairement identifiables.

En second lieu, sur le plan de la genèse du sens, dans beaucoup de ces proverbes parodiques, la sagesse doxale implose à la suite de la déperdition de sa signification métaphorique préconstruite. Comme on le sait, une

¹⁰ Dans l'acception d'O. Ducrot (1984).

¹¹ Voir en particulier G. Kleiber (2000) et J.-Cl. Anscombe (2012).

grande partie des proverbes communiquent indirectement leurs conseils de vie par le biais de métaphores cognitives stéréotypées à valeur illustrative, très canalisées interprétativement¹². Or cette réception métaphorique codée est impossible pour les productions proverbiales d'Éluard et de Péret, comme le prouve cette occurrence :

109 : Il n'y a pas de cheveux sans rides.

Grâce à son imagerie prototypique exprimant une expérience communément partagée, l'hypotexte de cette parodie : « Il n'y a pas de fumée sans feu » fonctionne facilement comme métaphore pour une généralisation à valeur didactique : [Il n'y a pas d'effet sans cause]. Mais une telle généralisation vers un sens sapiential sous-entendu s'avère plus que problématique dans l'hypertexte d'Éluard et de Péret en raison de son implication faible (quels rapports établir entre les cheveux et les rides ?) et de son imagerie¹³ non pas prototypique, mais idiolectale. De plus, du fait de son caractère imprévisible et insoluble, cette imagerie hypertextuelle attire paradoxalement et par contraste l'attention des lecteurs sur la dimension obsolète des métaphores proverbiales qu'on accepte habituellement sans réfléchir. À ce stade de l'analyse, on voit finalement l'effet majeur de la dilution doxale pour toutes les parodies que nous avons examinées : en défigeant les proverbes pour en faire des productions singulières, elles ne peuvent plus fournir des règles de conduite référant à des situations collectivement expérimentées dans la vie.

3. De la contestation d'une sagesse doxale à la révélation d'un art de vivre libéré

Nous pouvons à présent évaluer l'intérêt des manipulations proverbiales d'Éluard et de Péret pour une réflexion sur l'art de vivre. Leurs parodies confirment par défaut, à travers leurs violations mêmes, que le registre de sagesse des proverbes s'appuie sur des critères discursifs contraignants qui concernent moins leur forme que leur contenu : un ancrage doxal conventionnel, des scénarios fonctionnels très cohérents, une référence générique, une portée corrective pour notre vécu quotidien... Or tous ces critères sont méthodiquement transgressés par Éluard et Péret,

¹² Sur ce point, voir M. Bonhomme (2016).

¹³ Pour les psychologues, le concept d'imagerie définit la capacité des mots et des expressions comprenant des traits figuratifs à créer des images mentales.

leurs proverbes « mis au goût du jour » constituant autant d'antiproverbes. De ce fait, leurs parodies nous conduisent à nous interroger sur leur positionnement sapiential. Sans doute, en pleine période du surréalisme militant, ces parodies s'en prennent – dans une optique subversive – à la sagesse collective, à la fois sclérosée et moralisante, transmise par le genre proverbial. Et pour cela, rien de tel que la stratégie du cheval de Troie que nous avons vue. Celle-ci sape de l'intérieur les proverbes les plus connus, en montrant que leur cadre formel familier sécrète leur propre négatif, qu'il permet au fond de dire n'importe quoi et qu'il s'agit d'une coquille vide pouvant se remplir des contenus les plus contradictoires¹⁴.

Mais le militantisme antiproverbial d'Éluard et de Péret n'est pas uniquement subversif. La plupart du temps, les proverbes leur fournissent un matériau de choix pour une exploration poétique du monde, laquelle consiste à introduire le non-sens et une imagerie tant créative qu'aléatoire dans les formes les plus figées de la langue. Le proverbe, « parole gelée¹⁵ » indéfiniment reproductible sous l'autorité d'une voix anonyme, devient alors verbe, ou parole productive « dégelée » et pleinement responsable. Sur le plan de la réception, l'interprétation fermée du proverbe laisse la place à une interprétation plurielle, au gré des dispositions d'esprit et du vécu de chaque lecteur. Plus largement, un certain nombre de proverbes parodiques d'Éluard et de Péret contestent la sagesse commune (ou la *on-sagesse*) du genre proverbial pour suggérer une « sagesse » personnelle (ou une *nous-sagesse*) beaucoup plus stimulante, qui est celle du courant surréaliste. Celle-ci proclame la nécessité d'un nouvel art de vivre, affranchi de toute contrainte. Cette vision novatrice sur l'existence suppose notamment le refus de l'autorité (voir la parodie 40 : « Il faut battre sa mère pendant qu'elle est jeune »), ainsi que la liberté de penser :

9 : Les beaux crânes font de belles découvertes.

[Les bons comptes font de bons amis.]

Cette dernière parodie est doublement symptomatique, dans la mesure où elle manifeste la prépondérance de la performance stylistique sur une compétence proverbiale répétitive et où elle rehausse l'isotopie matérialiste de son hypotexte en une isotopie intellectuelle ouverte sur l'inconnu. La « sagesse » libérée des proverbes revisités révèle également d'autres

¹⁴ Précisons toutefois que l'entreprise déstabilisatrice d'Éluard et de Péret reste ambiguë. Si elle « déproverbalise » le genre proverbial, elle consolide – malgré elle – l'ancrage du proverbe dans l'usage, en le prenant comme cible privilégiée et en reconnaissant implicitement son importance sociodiscursive. Pour ce paradoxe lié à la manipulation proverbiale, voir C. Schapira (2000).

¹⁵ Selon la formulation du *Quart Livre* de F. Rabelais (1973 : 731).

ruptures par rapport à nos modes de vie routiniers. C'est le cas lorsqu'elle revendique l'épanouissement de l'imaginaire (comme en 42 : « Quand la raison n'est pas là, les souris dansent ») ou du désir :

49 : Il n'y a pas de désir sans rêve.
[Il n'y a pas de fumée sans feu.]

Il en est de même quand Éluard et Péret affichent leur préférence pour une quête de l'aventure dans la parodie 117 : « Un plongeon vaut mieux qu'une grimace ». En outre, à plusieurs reprises, leur perception de la vie témoigne d'une attitude ironique sur certains aspects de l'existence :

79 : Tout ce qui grossit n'est pas mou¹⁶.
[Tout ce qui brille n'est pas d'or.]

*

En fin de compte, les parodies d'Éluard et de Péret constituent l'apologie d'un art de vivre non pas normatif et raisonnable – comme celui prôné par les proverbes, mais anormal et déraisonnable, ce qu'illustrent l'occurrence 152 déjà mentionnée : « Vivre d'erreurs et de parfums », ou le détournement suivant qui inverse l'isotopie réaliste de son hypotexte en une isotopie outrancière :

131 : Il n'y a pas de bijoux sans ivresse.
[Il n'y a pas de fumée sans feu¹⁷.]

Simplement, une telle sagesse antidoxale et libérée n'est plus celle, citationnelle, du proverbe, mais celle de l'aphorisme, défini comme une pensée brillante et originale qui loin de donner des réponses toutes faites, propose des points de vue inédits sur les relations entre l'homme et le monde. Or comme l'attestent plusieurs œuvres d'Éluard¹⁸, l'aphorisme est inhérent à son système de pensée et à sa pratique poétique. De surcroît, cette transformation du proverbe en aphorisme chez Éluard et Péret se double d'un abandon de toute visée didactique d'ensemble pour exalter l'irréductibilité des expériences de vie particulières. Cette primauté du particulier est au cœur du traitement stylistique et thématique de leurs 152 *proverbes mis au goût du jour*.

¹⁶ L'humour sexuel de cette parodie n'aura pas échappé au lecteur.

¹⁷ Le canevas syntaxique *il n'y a pas de x sans y* du proverbe « il n'y a pas de fumée sans feu » s'avère très productif dans les détournements d'Éluard et de Péret puisqu'il structure les parodies 49, 109 et 131.

¹⁸ Voir par exemple *Le livre ouvert*, *Les yeux fertiles* ou *Cours naturel*.

Bibliographie

- ANSCOMBRE, J.-Cl. (1995). La théorie des topoï : sémantique ou rhétorique ? *Hermès*, 15, pp. 185-198.
- ANSCOMBRE, J.-Cl. (2012). Pour une théorie linguistique du phénomène parémique. In Anscombe, J.-Cl. (ed), *La parole exemplaire*. Paris : Armand Colin, pp. 21-39.
- BALZAC, H. de (1965 [1844]). *Un début dans la vie*. Paris : Le Seuil.
- BONHOMME, M. (2006). Parodie et publicité. *Tranel*, 44, pp. 165-180.
- BONHOMME, M. (2016). Stéréotypie et argumentation dans les proverbes métaphoriques. In Biglari, A. & Salvan, G. (ed), *Figures en discours*. Louvain-la-Neuve : Académia-L'Harmattan, pp. 235-254.
- CONNENA, M. (2000). Structure syntaxique des proverbes français et italiens. *Langages*, 139, pp. 27-38.
- DESBORDES, F. (1980). Les vertus de l'énoncé. *La Licorne*, « Formes brèves. Métamorphoses de la *sententia* ». <https://licorne.edel.univ-poitiers.fr:443/licorne> [27/06/2021].
- DUCROT, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.
- ÉLUARD, P. & PÉRET, B. (1968 [1925]). *152 proverbes mis au goût du jour*. In *Œuvres complètes*, t. 1. Paris : Gallimard, pp. 153-161.
- GENETTE, G. (1982). *Palimpsestes*. Paris : Le Seuil.
- GROUPE μ (1970). *Rhétorique générale*. Paris : Larousse.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986). *L'implicite*. Paris : Armand Colin.
- KLEIBER, G. (2000). Sur le sens des proverbes. *Langages*, 139, pp. 39-58.
- 58 MATHEWS, H. (1981). Les pavés du royaume. In *Oulipo. Atlas de littérature potentielle*. Paris : Gallimard, pp. 344-345.
- PERRIN, L. (2000). Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominative des proverbes. *Langages*, 139, pp. 69-80.
- QUINTILIEN (1978). *Institution oratoire*, t. 5. Paris : Les Belles Lettres.
- RABELAIS, F. (1973 [1552]). *Le quart livre*. Paris : Le Seuil.
- SCHAPIRA, C. (1999). *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys.
- SCHAPIRA, C. (2000). Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. *Langages*, 139, pp. 81-97.

Notice biobibliographique

Docteur d'État-ès-Lettres, Marc Bonhomme est professeur émérite de linguistique française à l'Université de Berne. Il est notamment l'auteur des *Figures clefs du discours* (Paris, Le Seuil, 1998), du *Discours métonymique* (Berne, Peter Lang, 2006), de *L'Argumentation publicitaire* – avec J.-M. Adam – (Paris, Armand Colin, 2012) et de *Pragmatique des figures du discours* (Paris, Champion, 2014). Il a récemment codirigé *Méタaphore et argumentation* – avec A.-M. Paillet et Ph. Wahl – (Louvain-la-Neuve, Académia, 2017), ainsi que *La Présupposition entre théorisation et mise en discours* – avec A. Biglari – (Paris, Classiques Garnier, 2018). Il a aussi publié de nombreux articles dans les domaines de la rhétorique et de l'analyse du discours. Il prépare actuellement une édition critique des *Observations sur la langue françoise* (1675-1676) de Gilles Ménage pour les Classiques Garnier.